

9<sup>ème</sup> Congrès de l'AFSP  
Toulouse, 5-7 septembre 2007

Appel à communications

## Regards croisés sur la notion de « génération politique »

*Date limite pour proposer une communication : 16 février 2007*

Magali Boumaza, docteure en Science Politique, chercheuse associée à l'IEP de Strasbourg (GSPE-PRISME, UMR 7012, CNRS)  
[boumazamagali@yahoo.fr](mailto:boumazamagali@yahoo.fr)

Jean-François Havard, docteur en Science Politique, Université de Lille 2 (CERAPS) – CEMAF [jfhavard@gmail.com](mailto:jfhavard@gmail.com)

En 1981 à Paris, le premier Congrès de l'AFSP avait consacré une table ronde au thème « génération et politique ». Vingt-cinq ans plus tard, cet atelier s'efforcera d'organiser une réflexion portant spécifiquement sur la notion de "génération politique", à savoir sur sa définition, sur ses critères d'identification et plus globalement, sur sa pertinence heuristique.

Si l'expression « génération politique » et ses dérivées (« Génération 68 », « Génération Mitterrand »...) ont connu un certain succès jusque dans le langage quotidien, l'usage scientifique de la *notion* de « génération politique » rencontre des obstacles méthodologiques majeurs. D'abord parce que l'usage même de la notion de « génération » se heurte à de nombreuses difficultés quant à ses critères de définition et de délimitation dans le continuum des âges. Egalement parce que le terme de génération est chargé de connotations implicites qui tendent à en brouiller l'usage<sup>1</sup>. Mais à ce premier niveau de difficultés s'ajoute encore celui de savoir comment une génération peut devenir « politique ». On ne peut en effet se satisfaire d'une simple définition tautologique, selon laquelle on identifie une « génération politique » lorsqu'il existe une corrélation entre une classe d'âge et un comportement politique, car quels sont alors les critères de validation de cette corrélation ? Sur quelle durée doivent-ils être validés ? Avec quelle proportion des individus d'une même classe d'âge ? Une génération politique peut-elle exister *en soi* comme « génération démographique » ou « génération sociale », ou n'a-t-elle de sens que comprise *pour soi* comme « génération historique » ? Etc. Devant toutes ces difficultés, c'est donc la pertinence heuristique même de la notion de génération politique qui se trouve posée.

Pour l'essentiel, la science politique s'est intéressée au fait générationnel dans le cadre d'études de sociologie électorale visant à évaluer la pertinence du critère de l'âge comme variable explicative du vote, et de travaux sur les mécanismes de socialisation dans la transmission intergénérationnelle des comportements politiques et de l'identification partisane. Pour autant, si la plupart traitent bien des rapports de l'âge et de la génération à la politique, on constate que la notion de "génération politique" est le plus souvent éludée et que la notion de "génération" est elle-même couramment confondue avec celle de cohorte, à certains égards plus "rassurante" d'un point de vue méthodologique, mais pouvant apparaître comme très réductrice.

Par ailleurs, appréhender les comportements politiques – vote, mais aussi engagement militant – à partir de la focale "génération politique" permet de déceler des "effets de générations" sans tomber dans le piège d'une confusion avec l'usage social que les acteurs peuvent eux-mêmes faire de l'expression "génération politique", ce tout en reconnaissant les effets performatifs de ces mises en forme. A cet égard, les études sur les générations politiques<sup>2</sup> – propres à des luttes politiques – témoignent de leur cohabitation avec les générations sociales<sup>3</sup> qui naissent de mouvements sociaux.

Il s'agira également de mieux comprendre comment les acteurs peuvent vivre et s'identifier à un même événement. Ainsi, Karl Mannheim a relevé le fait que "les individus se reconnaissent dans un destin collectif qui a marqué leur époque" et que "l'identification se fait par l'adhésion à des valeurs, des événements, des courants intellectuels ou artistiques"<sup>4</sup>. Il enrichit également la notion de génération de quatre grandes catégories : la *situation de génération* (ou situation potentielle de ceux qui sont nés au même moment), l'*ensemble générationnel* (lien réel entre les individus se trouvant dans une même situation de génération dans un contexte précis), l'*unité (ou les unités) de génération* (qui se distinguent par l'intensité avec laquelle ces groupes vivent les événements) et *le(s) groupe(s) concret(s)* (noyaux d'unités de génération). Plus tard, Claudine Attias-Donfut retiendra également que la génération est un "produit de l'imaginaire social" qui contribue à organiser le temps, utilisant à cet égard la notion d' "empreinte du temps"<sup>5</sup>.

En outre, la contextualisation de la constitution de générations politiques est essentielle au regard des événements sociaux, culturels, politiques, économiques du moment. Ces facteurs exogènes influencent la socialisation primaire, soit en contrariant l'apprentissage familial, soit en le renforçant. Il s'agit là de la dimension collective des générations politiques. Mais elle peut être complétée d'une approche individuelle qui permet de cerner les trajectoires des acteurs constituant une génération politique. Ainsi, à la suite de Claude Dubar, il apparaît utile d'appréhender l'acteur générationnel comme s'inscrivant à la fois dans "un axe *synchronique*, lié à un contexte d'action, et [dans] un axe *diachronique* lié à une trajectoire subjective", autrement dit en retenant "une conception de l'acteur qui se définit à la fois par la structure de son action et par l'histoire de sa formation"<sup>6</sup>.

Ce nouvel intérêt porté à la notion de "génération politique" s'inscrit en France dans un contexte où le vieillissement de la génération du "Baby Boom", devenant celle du "Papy Boom", accentue la crise du marché de l'emploi et la fragilisation du système de retraites par répartition. Mais il se traduit aussi par des comportements politiques différenciés et l'expression d'un besoin de renouvellement de la classe politique<sup>7</sup>.

Ainsi, cet atelier sera l'occasion de rappeler l'utilité d'interroger la notion de « génération politique » face à l'irruption, ces dernières années, de plusieurs mouvements de contestation qui sont apparus ou se sont présentés sur un mode générationnel (manifestation au lendemain du 21 avril 2002, émeutes de septembre 2005, mouvement anti-CPE de mars-avril 2006...).

Cadrage de la discussion : **Magali Boumaza et Jean François Havard**

Discutant : **Louis Chauvel**

Magali Boumaza poursuit ses réflexions sur les transmissions intergénérationnelles dans les structures partisans radicales. Elle a récemment publié "Une approche générationnelle des jeunes militants frontistes". *Temporalités. Revue de Sciences Sociales et Humaines*, n°2, 2<sup>ème</sup> semestre 2004, pp. 60-79.

Tel : 06.63.23.83.32

Email : [boumazamagali@yahoo.fr](mailto:boumazamagali@yahoo.fr)

IEP de Strasbourg (Groupe de Sociologie Politique Européenne), 47, avenue de la Forêt Noire, 67082 Strasbourg Cedex

Jean-François Havard a soutenu en 2005 une thèse de doctorat en science politique sur les évolutions du rapport à la politique de la jeunesse urbaine sénégalaise (*Bul Faale ! Processus d'individualisation de la jeunesse et conditions d'émergence d'une génération politique au Sénégal*). Il travaille actuellement sur une analyse comparée des processus d'individualisation et de subjectivation politiques des jeunes urbains en Afrique de l'Ouest.

Tel : 06.11.20.19.29

Email : [jfhavard@gmail.com](mailto:jfhavard@gmail.com)

Université de Lille 2 (Centre d'Etudes et de Recherches Administratives Politiques et Sociales), 1, place Déliot - BP 629, 59024 Lille.

---

<sup>1</sup> A. Kriegel, « Le concept politique de génération : apogée et déclin », *Commentaires*, n°7, automne 1979.

<sup>2</sup> Braungart, M & R., *Les générations politiques*, Crête J., Favre, P. (dir.), *Génération et politique*, Paris, Economica, 1989, pp. 7-52. Les auteurs distinguent notamment les notions de génération et de cohorte. La cohorte y est définie comme un groupe de personnes nées à l'intérieur d'un même intervalle de temps, qui se trouvent au même stade de leur vie et qui, à mesure qu'elles mûrissent et vieillissent ensemble, partagent des expériences sociales similaires. En revanche, une génération ne partage pas que l'appartenance à une cohorte. Elle développe aussi une conscience collective spécifique et un ensemble d'attitudes et de comportements différents. C'est dans les expériences vécues par les cohortes que se forment les générations.

<sup>3</sup> Mentré, F., *Les générations sociales*, Paris, Bossard, 1920. Il y définit la génération comme "un groupe d'hommes appartenant à des familles différentes, dont l'unité résulte d'une mentalité particulière, et dont la durée embrasse une période déterminée".

<sup>4</sup> Mannheim, K., *Le problème des générations*, Paris, Nathan, 1990 (1928).

<sup>5</sup> Attias-Donfut Cl., *Sociologie des générations : l'empreinte du temps*, Paris, PUF, 1988.

<sup>6</sup> Dubar, Cl., *La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles*, Paris, Armand Colin, 1997.

<sup>7</sup> L. Chauvel, *Le destin des générations. Structure sociale et cohortes en France au XXe siècle*, Paris, PUF, 1998.